

9 mai 2003

JOURNAL DU NEUF N°7

OU LES AVENTURES D'UN ŒUF DANS UNE PEAU DE PEINTURE

L'atelier a des parfums de sables colorés .

En ce début mai où les interventions dans les écoles espacent leur fréquence, la casserole de l'atelier est en ébullition pour préparer les portes ouvertes des 17, 18 et 19 mai prochain. C'est dans une semaine... Excitation tranquille. Il y a plus de tableaux à finir que de temps pour le faire. Qu'importe. Sera fait ce qui sera accompli.



L'atelier ouvert, c'est l'invitation intime à venir prendre le goûter de mon univers, c'est tout simplement et essentiellement partager le regard de l'intérieur. Moins de pression que pour une exposition en extérieur, c'est juste un instant de la vie de l'atelier. À voir en peinture.

Certains tableaux remontent à la surface pour trouver leur achèvement, d'autres viennent affleurer au bord des pinceaux et s'en retourneront à leur oubli provisoire. Courants de convection mystérieux qui animent les rythmes internes au pied de la grande verrière. Les ardoises vont marier Jaune et Câble et les chassis en forme d'écran télé portent leurs vibrations ondulatoires en matières de sables et couleurs.

L'Astrale Aquarelle que vous aviez pu voir dans le précédent Journal du Neuf m'a finalement été commandée en grand format et deux commandes nantaises ont suivies...

Alors, si pour un cadeau, une naissance, vous voulez faire rimer Ciel et Aquarelle, n'hésitez pas, je me ferais un plaisir de vous envoyer ma doc.

Les projets continuent d'affluer et de stimuler la créativité. Aucun n'a encore pris corps, mais l'entraînement à leur conception est un excellent élixir pour les neurones. Ce mois-ci, présenté CHEMIN DON FRAGILE pour un projet de résidence au Québec l'an prochain. Un labyrinthe d'œufs dont le cœur bat au rythme actuel des naissances

CHEMIN DON FRAGILE



figure 1



figure 2

humaines, à savoir un enfant toutes les 0,234192 secondes. A ce rythme là, combien d'humains sont nés pendant que vous lisez ce journal?

Les œufs, toujours les œufs... Inépuisable et fécond trésor que sont ces graines de soleil. Forme ronde, féminine qui, mise en ligne, devient soudain ô combien érectile! Fragile phallus dressé dans le ciel de Pâques chez des amis de vacances bordelaises et fleuries.

Je continue vaille que vaille à lire quelques journaux dans cet après-guerre qui continue. Le samedi, dans Libé, j'aime bien la page "Mon journal de la semaine" regard décalé d'un artiste, un intellectuel ou un écrivain sur l'actualité de la semaine avec ou sans grand A. Samedi 3 mai, c'était la plume d'Édouard Glissant, écrivain et poète guadeloupéen, auteur entre autres de "Poétique de la relation". Dénonçant la mondialisation, il définit son envers, la mondialité. "L'aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous aujourd'hui de vivre, dans un monde qui, pour la première fois, réellement et de manière foudroyante, se conçoit à la fois unique et multiple, et inextricable. C'est la nécessité pour chacun d'avoir à changer ses manières de concevoir, d'exister et de réagir dans ce monde là."

Vu hier soir un superbe film australien de Philip Noyce, intitulé "Le chemin de la liberté" (en V.O., Rabbit-Proof Fence). Une histoire vraie qui parle des générations volées, ces enfants métis aborigènes que l'on enlevait à leur famille pour les "blanchir", phénomène dont on parla trop peu au moment des jeux olympiques de Sydney et qui perdura jusque dans les années 70. Tiré du livre de la fille de l'héroïne du film, Doris Pilkington Garimara, publié aux Editions Autrement. A mettre entre toutes mains pour "déblanchir" notre regard occidental.

Manipulant mes pots de sables colorés dans le silence concentré de l'odeur de colle de peau, mes pensées s'envolaient ouvertes vers la mondialité réjouissante de tous les grains de sables aborigènes.

do delaunay 9503